

peuvent arriver. Tous peuvent proclamer bien haut que la révolution a réussi, et qu'elle a achevé son œuvre en détruisant un régime dont personne ne voulait plus. Mais ces réformateurs de fantaisie, sans chef, sans unité, sans programme, sans argent, se montrent incapables de fonder quoi que ce soit de stable. Et la lutte qui continue n'est plus entre le parti de la réforme et la réaction, mais entre l'ordre et le désordre, entre les braves gens et les brigands... "

De son côté le R. P. Eusèbe Meunier, de Montréal, écrit : " Nous traversons une époque bien critique. La proclamation de la république a été l'occasion de soulèvements inquiétants.

Les sodats des deux partis, impérialistes et républicains, se livrent également au brigandage, au pillage et à l'incendie. On m'a annoncé hier que 4 000 de ces turbulents sont en route vers la capitale du Chan-Tong pour la saccager. S'ils suivent la route ordinaire, ils passeront forcément par ici. Que le Bon Dieu nous préserve d'une telle visite.

Je n'aurais malheureusement pas besoin d'un tel fléau. Chargé d'un orphelinat, d'une école de vierges, d'un hospice de vieillards, mes faibles ressources ne m'ont pas permis de faire face jusqu'ici à tant de nécessités, et je me recommande humblement aux prières et à la charité des pieux lecteurs de la Revue. "

LA PROTECTION DE SAINT JOSEPH

Lettre du Frère Léon BAYLE au T. R. P. Vicaire-Provincial

Hwang-hsien, 25 mars 1912.



OMME vous le savez, nous sommes bien loin d'être en paix : Impérialistes d'un côté, républicains de l'autre, et nous au milieu qui attendons le moment inévitable où ils en viendront aux mains. En attendant aussi les brigands font des leurs.